

# Consultations avec le Prof. Dr méd. Stephan Bohlhalter

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 134: **Umfeld : interdisziplinäre Unterstützung = Entourage : soutien interdisciplinaire = Entourage : sostegno interdisciplinare**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Consultation avec le Prof. Dr méd. Stephan Bohlhalter



Le Prof. Dr méd. Stephan Bohlhalter est médecin-chef au Centre de neurologie de l'Hôpital cantonal de Lucerne. Il préside le comité consultatif et la commission de recherche de Parkinson Suisse.  
Photo : m&ad par Stephan Bohlhalter

## Troubles du contrôle des impulsions

Dans le magazine 131 (p. 13), un article a été consacré aux effets secondaires de la prise d'agonistes dopaminergiques. L'étude citée confirme la doctrine classique, que l'on retrouve aussi dans la liste d'effets secondaires figurant sur les notices des divers fabricants. Des termes comme « dépendance » et « compulsion » sont employés à foison, mais avec bien peu de nuances. Ne pourrait-on pas mentionner les effets secondaires de manière plus positive ? Du point de vue des personnes concernées, ils ne sont pas exclusivement négatifs, si ?

L'addiction au jeu et la frénésie de consommation peuvent avoir des conséquences financières fâcheuses. Il n'est pas rare que les personnes concernées s'endettent et que leurs cartes de crédit doivent être bloquées. L'augmentation de la libido peut perturber l'équilibre d'un couple. Par

crainte des stigmates associés, ces effets indésirables des agonistes dopaminergiques ne sont souvent pas signalés spontanément. Lors des consultations, les médecins doivent s'en enquérir activement. Ceci étant dit, l'argument selon lequel ces effets secondaires psychologiques peuvent aussi s'avérer positifs est légitime. Lorsque les personnes concernées n'ont le goût à rien et souffrent d'apathie, l'effet stimulant des agonistes dopaminergiques est le bienvenu pour accroître l'esprit d'initiative et redonner du dynamisme. C'est tout aussi important pour les proches, souvent rudement éprouvé(e)s par l'inertie et la lassitude des parkinsonien(ne)s, que pour les personnes concernées elles-mêmes. L'augmentation du désir sexuel peut avoir des répercussions positives sur un couple. Par ailleurs, la stimulation de l'appétit chez les patient(e)s de faible poids corporel est souhaitable. Enfin, l'effet antidépresseur des agonistes dopaminergiques est exploité pour améliorer l'humeur de façon ciblée.

## Facteurs déclenchants

**J'ai une question concernant l'article scientifique « Prévalence de la maladie de Parkinson » (magazine n°132, p. 28). Quels sont les médicaments qui, d'après l'étude, sont à l'origine de 43,4 % des formes non dégénératives des syndromes parkinsoniens ?**

Plusieurs groupes de médicaments sont responsables de l'apparition de symptômes parkinsoniens. Les plus courants et les plus puissants sont les neuroleptiques. Ces médicaments sont utilisés contre les idées délirantes et hallucinations dans le cadre des pathologies psychiatriques comme la schizophrénie, mais ils sont aussi administrés aux personnes âgées vivant dans un home pour les apaiser. Les neuroleptiques entrent dans la composition de certains anxiolytiques (p. ex. Deanxit®). À l'exception des deux substances actives clozapine

et quétiapine, les neuroleptiques doivent être évités par les parkinsonien(ne)s. Ils peuvent aggraver leurs symptômes pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce que les récepteurs dopaminergiques qui ont été bloqués dans le cerveau se régénèrent. Les antivertigineux sont également susceptibles de déclencher des symptômes parkinsoniens. Il faut aussi tenir compte de cet effet secondaire des antinauséux (p. ex. métoclopramide) et des antiépileptiques (p. ex. valproate).

## Attention au jus de pamplemousse

**Comment le jus de pamplemousse interagit-il avec Sifrol® et Madopar® ?**

Le jus de pamplemousse inhibe des enzymes (du système P450) présentes dans l'intestin et le foie qui sont essentielles pour la dégradation de différents médicaments. Cette boisson peut donc accroître la concentration des médicaments – ce qui présente un risque de surdosage. Certes, les interactions du pramipexole (Sifrol®) et de la combinaison lévodopa/bensérazide (Madopar®) avec le système P450 n'ont pas fait l'objet d'études, mais je vous recommande une consommation parcimonieuse de jus de pamplemousse. Certains médicaments antiparkinsoniens comme le ropinirole (nom commercial Requip®) ou les antidépresseurs souvent utilisés en cas de Parkinson peuvent interagir avec le jus de pamplemousse.

Vous trouverez d'autres questions et réponses sur [www.parkinson.ch](http://www.parkinson.ch)

## DES QUESTIONS SUR LE PARKINSON ?

Écrivez à : Rédaction Parkinson  
case postale 123, 8132 Egg  
[presse@parkinson.ch](mailto:presse@parkinson.ch)